

La simplicité d'un prince

C'est sur le Danube, au château de Persenbeug, à 80 kilomètres à l'ouest de Vienne, que l'archiduc Charles voit le jour, le 17 août 1887*. L'enfant est un Habsbourg parmi d'autres, et son avenir est tout tracé. Il sera officier, comme tous ceux de sa lignée, et il servira l'empereur. L'empereur qui sera toujours, si Dieu lui prête vie, François-Joseph, son grand-oncle, et après lui François-Ferdinand, son oncle. Cet oncle est encore célibataire, mais il se mariera, et son fils aîné deviendra le souverain. Charles sera donc le loyal sujet de son cousin l'empereur.

Une série de ruptures dynastiques va cependant lui réserver un tout autre destin**. Est-ce un hasard, ou est-ce la Providence ?

Le grand-père de Charles, l'archiduc Charles-Louis, est un frère de François-Joseph. En 1889, à la mort du fils du souverain, Rodolphe, il vient en premier dans l'ordre de succession. Mais il est âgé de 56 ans et nul ne croit qu'il pourrait devenir empereur. C'est donc François-Ferdinand, son fils aîné, âgé de 26 ans au moment de la disparition de

* Tous les membres de la famille de Habsbourg, y compris ceux qui y sont entrés par le mariage, portent le titre d'archiduc ou d'archiduchesse. Lors de son baptême, Charles reçoit les prénoms suivants : Carl Franz Joseph Ludwig Hubert Georg Maria. Son premier prénom est orthographié avec un c, mais, en raison de la prononciation de cette lettre dans les langues slaves, on l'écrira Karl à partir de son accession au trône.

** Voir les tableaux généalogiques en fin d'ouvrage, p. 337.

son cousin, qui est regardé comme l'héritier de la Couronne.

Le deuxième fils de l'archiduc Charles-Louis, Otto, est le père de Charles. Il ne s'intéresse guère à la politique. C'est néanmoins pour resserrer les liens entre l'Autriche et le royaume de Saxe qu'on lui a fait épouser, à Dresde, la princesse Maria Josepha, qui ne peut pas se douter, alors, qu'elle sera un jour la mère d'un empereur.

La mère de Charles, nièce du roi de Saxe, fille du futur roi et sœur d'un autre futur roi, est issue d'une famille profondément catholique : un de ses frères sera prêtre. Maria Josepha, jeune femme sérieuse et pieuse, consacre beaucoup de son temps aux œuvres charitables. Un tempérament qui ne s'accorde pas avec celui de son mari.

L'archiduc Otto, âgé de 22 ans au moment de la naissance de Charles, est un bel homme, séduisant et séducteur, qui manifeste un goût impénitent pour les plaisirs de ce monde. Quand il était célibataire, ses frasques de lieutenant ont défrayé la chronique. On cite toujours cette soirée où, ayant bu plus que de raison, il se présenta au célèbre Hôtel Sacher, à Vienne, vêtu en tout et pour tout de son ceinturon et de son sabre. Ou encore le pari qu'il fit, et tint, de sauter à cheval par-dessus un corbillard transportant un mort anonyme. Marié, Otto se calma à peine. Il lui arrivera, une nuit, d'amener des compagnons de beuverie dans la chambre conjugale, afin de leur montrer la « nonne » qu'il avait épousée.

Après avoir longtemps respecté les apparences, le couple finira par mener des vies séparées. Otto mourra, à 41 ans, des suites de la syphilis, soigné par sa dernière maîtresse. Maria Josepha aura supporté ses infidélités dans un surcroît de religion, et dans le soin apporté à l'éducation de ses deux fils : Charles et Maximilien, né en 1895, de huit ans son cadet.

Charles restera imprégné par le modèle de sa mère, qui partagera sa destinée, et qui connaîtra l'épreuve de devoir lui survivre. Sur son père, en revanche, il ne s'exprimera pratiquement jamais : un silence qui témoigne d'une blessure.

L'archiduc Otto est officier dans l'armée impériale et royale. La petite enfance de Charles se déroule donc au gré des affectations de son père : Brünn, en Moravie*, Prague, en Bohême, Sopron, en Hongrie. Quand Maria Josepha n'accompagne pas son mari, elle vit chez son beau-père, l'archiduc Charles-Louis. Soit au château de Persenbeug, soit dans son palais viennois, soit encore dans la maison qu'il a fait construire à Reichenau, à une centaine de kilomètres au sud de Vienne : la villa Warholz. C'est là, sur les contreforts des Alpes, que Maria Josepha passe ses vacances avec ses enfants. Cette demeure, dont Charles héritera après son grand-père et son père, restera sa vraie maison de famille, avec toute la valeur affective qui s'y attache.

Dans cette région, les représentants de dynasties détrônées ont trouvé refuge : les Bourbons d'Espagne, héritiers du comte de Chambord, à Frohsdorf ; les Bourbons-Parme, à Schwarzau ; les Bragance, à Seebenstein. Quand chaque famille prend ses quartiers d'été, ces gens du même univers, souvent liés par des cousinages, se reçoivent d'une maison à l'autre. Déjeuners prolongés, parties de tennis, bavardages mondains : Charles a connu cette ambiance.

Durant l'hiver 1893-1894, Maria Josepha passe plusieurs semaines à Cannes avec Charles. François-Joseph, qui avait rejoint l'impératrice Elisabeth au Cap Martin, leur rend visite. Une photo montre le petit archiduc, âgé d'un peu plus de 6 ans, donnant la main à l'empereur : il a l'air tout intimidé.

* Aujourd'hui Brno, en République tchèque.

En 1896, Charles-Louis meurt. Peu après, Otto, nommé général, est muté à Vienne. Au même moment, son frère aîné, François-Ferdinand, atteint de tuberculose, lutte contre la maladie : on craint pour sa vie. Otto, au grand effroi de l'empereur, pourrait donc devenir l'héritier du Trône. A ce titre, il se voit attribuer un chambellan et une suite, et emménage avec les siens dans le palais de l'Augarten. Charles a 9 ans.

Un collégien apprécié de ses camarades

Jusqu'à l'âge de 7 ans, le petit garçon n'a pas quitté la garde des femmes. C'est sa gouvernante irlandaise, Miss Casey Bride, qui lui a appris à lire et à écrire – en anglais, et non en allemand.

En 1894, après le séjour à Cannes, le jeune prince est confié aux hommes. Son éducation se déroulera sous la houlette du comte Georg Wallis-Karighmain. Autrichien d'origine irlandaise, ce capitaine de cavalerie avait déjà servi de tuteur à son oncle François-Ferdinand et à son père. Ce catholique fervent aime l'enfant comme son propre fils. Mais il le soumet à une discipline de fer, ce qui procurera des moments difficiles à ce garçon de nature sensible. Lever à 6 heures du matin, été comme hiver, bain froid quotidien en toute saison, prière, déjeuner, puis étude toute la matinée ; l'après-midi, études et sport. Ce régime aguerrira Charles qui, adulte, restera attaché à son éducateur. Le comte Wallis, lui aussi, aura la douleur de devoir survivre à son élève.

En dépit de leur mésentente conjugale, les parents de Charles n'ont pas de différend sur l'éducation à lui donner. L'archiduc Otto le fait savoir à Wallis : « Nous sommes totalement d'accord avec vous et avec votre méthode dans votre façon d'élever Charles, et nous vous en serons toujours reconnaissants¹. »

Wallis, assisté du baron Mattencloît, deuxième éducateur et maître d'équitation, préside à un groupe de précepteurs chargés d'instruire l'archiduc dans toutes les matières. Au chapitre des langues, signalons qu'il apprend très jeune – outre le latin, l'anglais, le français et l'italien – les langues de l'empire. Il ne parlera couramment que trois d'entre elles : le hongrois, le tchèque et le serbo-croate. Dans le milieu rangé de ses professeurs (où figurent beaucoup d'officiers et d'ecclésiastiques), la personnalité de Josef Holzlechner détone. Cet homme d'origine modeste, docteur en droit, latiniste, helléniste et passionné de sciences, est un original : quand le temps le permet, il donne ses cours en plein air.

L'archiduchesse Maria Josepha élève son fils dans une foi chrétienne empreinte de piété mariale, et l'emmène tous les jours à la messe. Un dominicain, le père Geggerle, est chargé de sa formation religieuse. Tâche complétée, quand Charles sera adolescent, par Mgr Marschall. Ce prélat, ancien aumônier de son grand-père, était engagé dans le courant catholique-social qui s'était épanoui, en Autriche, sous l'autorité de Karl von Vogelsang. Encore une influence qui imprégnera le jeune homme.

Est-il possible de dater le moment où Charles a pris conscience que sa trajectoire pourrait un jour rencontrer la Couronne ? Dans ses souvenirs, le père Geggerle relate un court échange qu'il a eu avec l'enfant, alors âgé de 9 ans, après la mort de l'archiduc Charles-Louis, et alors que François-Ferdinand était malade.

« — Maintenant que mon grand-père est mort, qui deviendra empereur ? me demanda-t-il.

— Tout d'abord votre oncle François-Ferdinand, s'il guérit.

— Mais si mon oncle ne guérit pas, qui deviendra empereur ?

— Votre père.

— Et si lui aussi venait à tomber malade ?

— Alors c'est vous qui monterez sur le trône.

— Oh non ! Auparavant, ce sera maman !

— Votre mère ne peut être qu'impératrice régente. Si l'archiduc François-Ferdinand ne laisse pas de successeur, vous deviendrez empereur et roi apostolique après votre père.

Sur quoi Charles rougit. Jamais plus il n'aborda cette question avec moi². »

Quand l'archiduc atteint les 13 ans, ses parents l'inscrivent au Schottengymnasium (Collège des Ecosseis) à Vienne. Tenu par des bénédictins, l'établissement accueille les fils de la première société. Charles y fait son entrée en novembre 1900 et, parallèlement, pratique le sport au collège des jésuites de Kalksburg, à la lisière sud de la capitale. L'archiduc n'est cependant pas un collégien comme les autres : il bénéficie d'un régime qui l'autorise à fréquenter les cours exclusivement pour certaines matières, telles la physique, la chimie ou les sciences naturelles. Apprécié de ses camarades, il est surnommé *Erz-Carl**. D'après ses relevés de notes, Charles n'est pas un élève brillant, mais appliqué. En juin 1901, il quitte le collège en ayant remporté l'examen final, mais il n'est pas autorisé à passer sa *Matura*, le baccalauréat autrichien, François-Joseph estimant qu'un Habsbourg dérogerait en concourant au milieu des autres.

A l'adolescence, Charles découvre de nouveaux horizons en compagnie du comte Wallis. Entre 1900 et 1904, ils visitent ensemble les régions-frontières de l'Autriche ou de la Hongrie : le Tyrol, la côte Adriatique, la Bosnie, l'Herzégovine, la Galicie**, la Bucovine et la Transylvanie***. Lors de

* Jeu de mots formé sur la contraction de *Erzherzog* (archiduc) et de *Carl*, *Erz-Carl* peut se traduire par « Archi-Charles ».

** La Galicie correspond au sud de la Pologne.

*** La Bucovine et la Transylvanie se situent aujourd'hui en Roumanie.